

Laura & Marie par Jo Witek et Juliette Mas

Chambres jumelles, pas tout à fait pareilles...



Marie et Laura, 15 ans, St André de Sangonis, mais 2020.

ÊTRE SEULE OU BIEN DEUX ? Dès la première rencontre, la question s'était posée. Marie avait envie de participer à l'aventure du portrait en chambre, Laura, moins partante était quand même venue à la réunion organisée au collège, quant à Carine, leur mère, elle s'interrogeait sur un portrait à deux. Comment être seule sans ôter à l'autre un peu de soi ? Comment s'engager dans sa propre existence tout en restant liées et sans doute à jamais à cette autre personne avec laquelle on a depuis le début tout partagé ? Délicates et profondes questions qu'induit la gémellité et particulièrement à l'adolescence où l'individu commence à faire ses propres choix.

Deux mois plus tard, la famille en confinement accepte de nous accueillir en visio et la question demeure et perdurera tout au long des entretiens sans ne jamais être tranchée. Laura déteste être seule, parle beaucoup, dit souvent « nous » et reformule ce que dit sa soeur. Marie plus discrète apprécie la solitude, voudrait affirmer son besoin d'indépendance tout en reconnaissant le paradoxe, cette forte dépendance à Laura qui fait que sans elle, elle n'ose pas, même aller chercher le pain, seule, elle ne l'ose pas. C'est donc à la lisière de ces deux chambres jumelles et pourtant singulières que je décide de poser mon stylo. Le long de cette porte coulissante qui sépare leur espace intime si souvent partagé. ***La porte ne se ferme que quand on se dispute*** » avoue Marie, et Laura de préciser *on s'engueule, mais ça ne dure pas. On n'aime pas que la porte soit fermée.*

Nées le 14 septembre 2004 à Montpellier, collégiennes. Elles vivent à Saint-André de Sangonis avec leurs parents et leur frère, Romain, 19 ans. Marie est l'aînée.

Leurs chambres sont mitoyennes, séparées par une porte coulissante toujours ouverte. Les fenêtres donnent sur le verger, le poulailler de leur grand-père et le grand jardin. Marie aime l'odeur du pâté en croûte dans le four, Laura celle des huiles essentielles à la maison quand elle rentre du collège.

Laura dit « nous » presque pour tout, Marie affiche ses sentiments au singulier. Sur l'écran de mon ordinateur Laura est à gauche, Marie à droite, la maman au milieu au début, puis hors champ, mais toujours là. Présente. *Complice* dira-t-elle de ses deux filles dont à la naissance elle a été séparée. Carine a besoin de raconter, de revenir sur le début de leur histoire mère-filles. *Elles sont nées à six mois, Marie, l'aînée pesait 800 grammes, Laura 1kg, Marie est restée trois mois à l'hôpital, Laura deux et la séparation a été brutale dès le début de leur vie, c'est ce qui a développé chez elles la crainte d'être loin de moi et c'est pourquoi nous sommes si fusionnelles. Elles sont nées fragiles avec une peur autour d'elles.* Peur de la maladie, de la mort, de la séparation, des autres qui à l'adolescence s'est décuplée. Stress d'aller dormir chez les copines, hantise de se retrouver seules, peur du dehors, du jugement, l'anxiété est très présente chez les deux sœurs qui en parlent aisément.

« C'est une chambre en évolution, mais je la trouve super comme elle est. C'est là où je me sens bien. » Laura

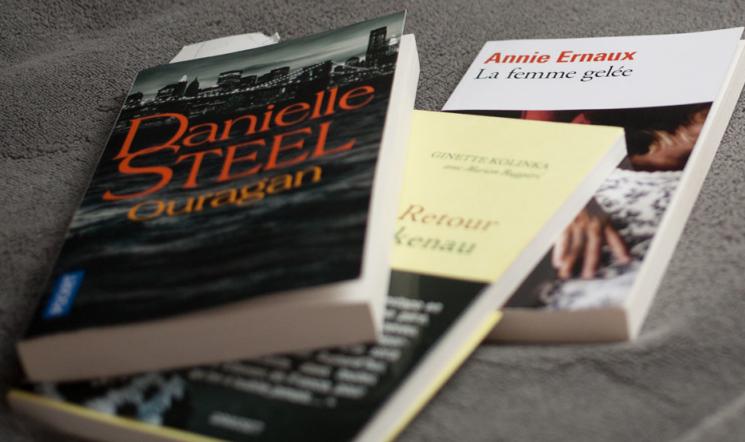


C'est horrible d'être séparé dit Laura et Marie évoque cette fenêtre au-dessus de son lit qui lui fait peur le soir *parce qu'il n'y a pas de volet et que quelqu'un pourrait entrer.* Quand je lui demande de préciser ce danger, elle ne sait pas bien, c'est une peur du méchant, une peur de conte de l'enfance qui le soir gronde dans sa chambre. Laura avoue être maniaque, Marie phobique des microbes. Toutes deux s'expriment bien et font preuve d'une belle maturité qui tranche avec leurs peurs enfantines. On sent qu'elles ont l'habitude de parler d'elles, de réfléchir sur ce stress et ce manque de confiance en elles. Chez la psychologue, qu'elles consultent depuis plusieurs années, elles se sont déjà interrogées,

conscientes d'être intriquées, hyperprotégées dans leur bulle familiale, mais aussi qu'irréremédiablement pour s'épanouir et grandir, elles allaient devoir en sortir. En attendant, elles balayent leurs longues chevelures lisses, qui se font tantôt rideaux, tantôt gestes de séduction. Elles avancent à pas menu ensemble et dans leur singularité. Plus à l'aise à la maison qu'au collège, c'est là qu'elles se libèrent, osent être pleinement l'une et l'autre et l'une sans l'autre. Marie, petite clown-poète gaffeuse qui dans le miroir se trouve jolie. Laura bavarde, engagée qui revendique son besoin de créativité.

Celles qui n'aiment pas trop aller chez les autres, ni que les gens ne restent trop longtemps chez elles, parce que cela leur casse leurs habitudes, nous font l'honneur de nous inviter dans leurs chambres mitoyennes, presque similaires, mais pas tout à fait. C'est donc à pas de loups virtuels que nous les suivons dans ces cocons chaleureux. Sinon pour le ménage, c'est tous les dimanches, Laura, qui ne supporte pas le désordre y tient et dans cette habitude, Marie la suit sans souci !

« Je me sens en sécurité dans cette chambre, enfin la journée, parce que la nuit, j'ai peur à cause de cette fenêtre qui n'a pas de volets. » Marie



Marie

Laura est plus fusionnelle que moi. Je ne suis pas moins proche, mais je montre moins mes sentiments, je ne suis pas très démonstrative.

Elle aime la lecture, les séries conseillées par son frère, Christophe Maé, ne pas se faire remarquer, se photographier dans sa chambre, la course à pied, écouter de la musique allongée sur son lit, faire plaisir à ceux qu'elle aime, recevoir des cadeaux personnalisés.

Son modèle féminin : sa marraine parce qu'elle sait ce qu'elle veut et c'est une force.

Laura

On se suffit à nous même, mais c'est vrai que Marie a plus besoin des autres que moi.

Elle aime l'ordre, la Suisse, elle est économe, féministe, elle déteste le silence et la solitude, elle adore la déco et le scrapbooking et réfléchir devant son bureau,.

Son modèle féminin : Simone Veil qui a su s'imposer dans un monde d'hommes.

Elles partagent : le stress du jugement des autres, la peur de se séparer, les fringues souvent idem, mais qu'elles ne mettent pas en même temps, le goût pour les documentaires historiques et particulièrement ceux sur la Seconde Guerre mondiale, leur envie de parler parfaitement l'espagnol et d'être plus libres, plus indépendantes l'une de l'autre au lycée.

Plus que jamais rester chez soi !

Elles n'ont pas du tout bougé de chez elles pendant le confinement et avec la phobie des microbes de Marie, les gestes barrière étaient déjà bien en place. *Avant le COVID on avait déjà peur des maladies*, m'explique Laura, *d'ailleurs nos copines sont habituées, on leur donne du gel antibactérien à la maison ! Marie fait très attention à ce qu'elle mange, ce qu'elle boit, elle a une phobie des microbes et moi je déteste le désordre.* Marie confirme, ***on essaie de ne pas trop montrer notre stress, nos angoisses aux copines, mais pas de tabou avec elles***, *elles sont au courant de notre façon de fonctionner. On essaie juste de ne pas être lourdes.* Pendant le confinement, les deux sœurs bulles ont simplement passé plus de temps en chambres, la porte ouverte, parfois l'une chez l'autre et s'aérant dans le grand jardin. Pour les devoirs (elles sont dans la même classe), même s'il y a plus de travail que d'habitude, elles s'en sortent bien. Elles s'aident quand il le faut, mais travaillent chacune de leur côté, Laura à son bureau et Marie dans le salon. *Je me suis habituée, mais les amies me manquent*, concède Marie, *on communique sur Snapchat toute la journée et sur Messenger pendant les cours en visio.* Laura acquiesce de ce manque

du groupe, précisant qu'elles ont les mêmes copines, Louna, Jeanne et Eloïse et qu'ensemble via l'application Plateau, elles partagent des parties de foot, de billard ou basket. Marie discrètement rappelle qu'elle pratique normalement la course à pied et qu'à l'athlétisme elle a des amis que Laura ne fréquente pas. Un silence suit. Nous poursuivons sur le sport en confinement, qu'elles pratiquent devant des vidéos, Marie plus que Laura qui admet avoir du mal avec les activités régulières. Le soir, les filles regardent chacune de leur côté des vidéos sur YouTube, des séries sur Netflix conseillées par leur frère aîné qui à leur demande censure les programmes qui pourraient les effrayer. Quant à un retour en cours, elles ne le souhaitent pas avant septembre et leur entrée en seconde qu'elles imaginent toutes deux comme un nouveau tremplin à ce chemin d'indépendance et d'autonomie si difficile à emprunter.

*Au collège « je fais le canard »,
je ne dis rien, je prends sur moi.
À la maison, je me défoule.*

Laura

*À la maison, je suis plus
naturelle, je dis des bêtises,
je n'ai pas peur d'être à
côté de la plaque. Marie*

LES PETITS CARNETS POUR PENSER/CLASSER DE LAURA

Je déteste le silence ! Je déteste être seule !

Le second entretien a lieu dans la chambre de Laura, aux côtés de Marie et de leur mère. Un bureau noir bien rangé sur lequel Laura a déposé des petits carnets parfaitement alignés. C'est ce qu'elle choisit de nous montrer en premier, se lançant ensuite dans une visite très pointilleuse de sa chambre et de ses objets. *J'ai trois carnets, un pour les semaines où je note les devoirs, un autre pour l'année où je note les grands rendez-vous, un pour la vie quotidienne où je peux noter des pensées positives ou mes réussites de la semaine.*



Par exemple aujourd'hui je me suis très bien organisée dans mes devoirs, j'ai préparé l'oral du brevet, du coup j'ai eu plus de temps pour moi. En observant Laura dans sa chambre tirée à quatre épingles où rien ne dépasse et son rapport avec le réel consigné, je ne peux m'empêcher de penser à Georges Pérec, à son besoin de listes, de classement, à la fois déclencheur de l'écrit, de la pensée, mais aussi joie de l'énumération et exutoire. Laura dans son processus de penser/classer qui frôle la maniaquerie contient certaines choses, en expriment d'autres. Dans le calme de son bureau, au milieu de ses carnets et de ses stylos, la jeune fille apprivoise ce temps pour elle, qu'elle ne partage ni avec sa mère, ni avec sa sœur, ni avec les copines. C'est là qu'elle fait ses devoirs, qu'elle organise son agenda, ses souvenirs, qu'elle pense le monde, qu'elle se pense elle au-delà de sa sœur, même si tout au long des entretiens j'ai perçu que pour elle c'était compliqué de se projeter loin de Marie. Plus bavarde, plus loquace, elle est aussi celle qui protège et qui se rend malade quand Marie pleure ou stresse. Un choix pas hasardeux que ce petit bureau sur lequel elle se construit sa propre personnalité, celle d'une jeune fille engagée qui a fait de Simone Veil son modèle.

Moi je suis féministe. Plus que Marie qui ose moins l'ouvrir que moi. Aux repas en famille parfois ça fuse, je ne me laisse pas faire.

*Il faut dire qu'on est d'origine espagnole par nos grands-parents paternels, on va souvent en Andalousie à Llorca, alors... Papa nous charrie parfois il dit « les femmes c'est fait pour faire à manger » parce que là-bas, c'est encore le cas. Il a vu sa mère en cuisine et les hommes à table manger les meilleurs morceaux de viande. Pour moi, l'homme est l'égal de la femme, tout le monde doit travailler et s'occuper des enfants, de la cuisine. **J'adore Simone Veil ! J'ai lu l'histoire de sa vie, je sais qu'elle a imposé ses idées au milieu des hommes et que c'est elle qui a permis la légalisation de l'IVG. Elle a montré que les femmes étaient aussi capables que les hommes. C'est un modèle pour moi. On n'est pas des boniches ! C'est 50/50 !***

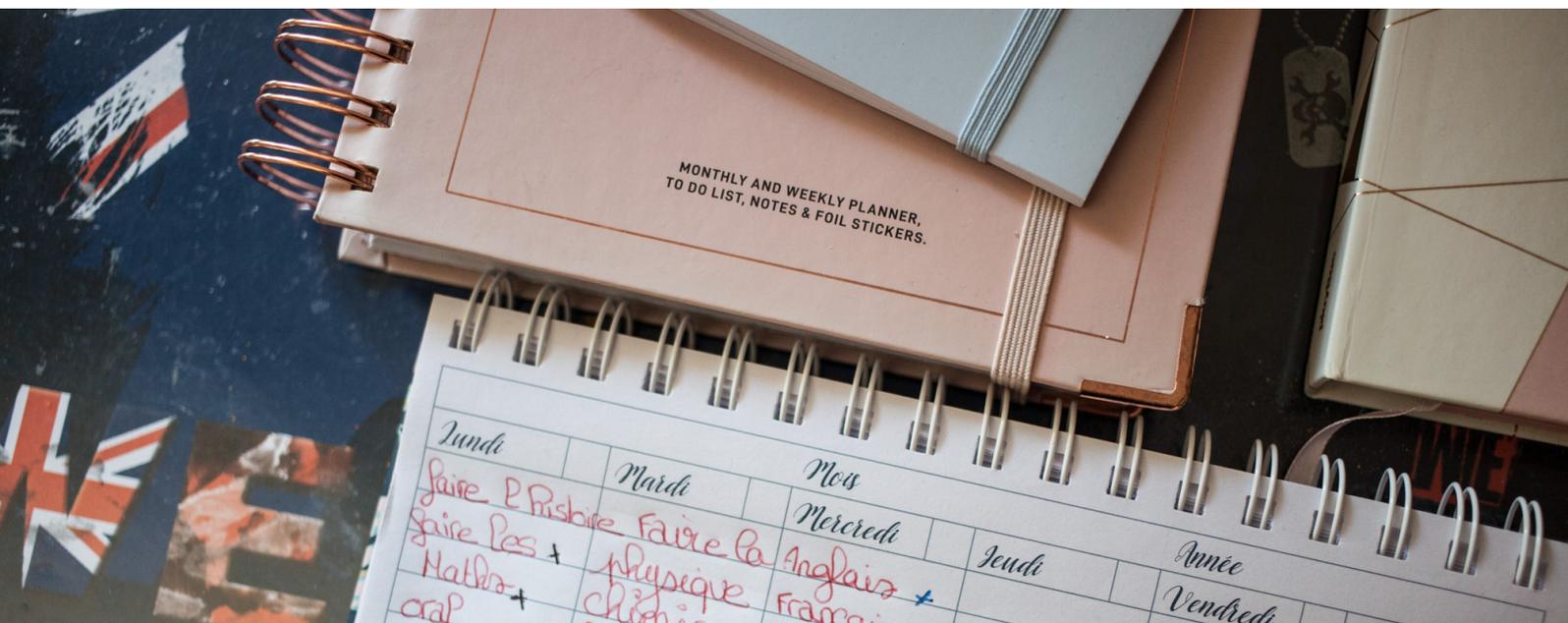


Discours affirmé que celui de cette jeune fille qui pourtant a besoin de cœurs, grigris, porte-bonheur et autres maximes positives sur les murs de sa chambre pour se rassurer comme sur ce cadre déco où est inscrit « Tous les matins, lève-toi avec l'intention d'avoir une magnifique journée et dis-toi haut et fort : je suis capable et je vais tellement réussir. *La pensée positive attire le positif*, dit-elle. *C'est une idée de la psychologue qui nous suit pour*

*avoir plus confiance en nous, apprendre à se féliciter et à se valoriser. Au milieu de ses murs blancs et taupe, dans son univers cosy à la décoration soignée, Laura se sent en sécurité, chez elle. Elle aime particulièrement son arc de vie à l'amérindienne qu'elle nomme « capteur de rêve », cerceau en saule avec un réseau de fils et de plumes très en vogue dans la déco new age du moment, *Le Ying et le Yang sont représentés par le blanc et le noir, je me dis que cela ressemble à moi et ma sœur, on a des goûts et des personnalités opposées, mais on est bien ensemble.* Je note que Laura dit souvent « moi et Marie », rarement l'inverse comme si elle ne pouvait parler d'elle sans évoquer Marie. Et sur le cadre avec lettres aimantées qu'une amie leur a offert à chacune, Laura a inscrit « positif » et Marie « Vis ta vie ».*

Dans cette chambre impeccable, Laura ne regarde jamais par la fenêtre et ne s'assoit pas au sol si ce n'est pour s'élancer avec sa jumelle dans d'infénales crises de rire, *on se comprend sans mot et on a souvent des fous rires, il n'y a que nous qui nous comprenons dans ces moments-là, parfois notre complicité agace les gens, je le comprends, mais je trouve que c'est une force. On a besoin l'une de l'autre, c'est comme ça, on n'a jamais été séparées.* Plus tard ? Elle y pense, elle aime réfléchir à l'avenir et elle s'imagine mariée avec des enfants, mais forcément proche de sa sœur, *je serai la marraine des enfants de Marie et témoin à son mariage, c'est sûr.* Pour le métier aussi, elle a déjà fait des plans, professeure des écoles, c'est réfléchi et pesé, *j'aime le contact avec les enfants, d'ailleurs ils sont toujours collés à moi ! J'aime l'ordre l'organisation quand tout est prévu et carré, je suis aussi créative, j'aime la décoration, le scrapbooking ; je pense que tout cela se relie bien pour ce métier.*

En attendant, celle qui fuit le silence écoute sa musique sans oreillettes. De la chanson française des années 80, Bruel, Céline Dion dont les textes lui parlent davantage que ceux du rap contemporain. Elle classe les morceaux dans sa tête suivant les souvenirs, comme ce morceau de Patrick Bruel dont elle a oublié le titre et qui lui rappelle un moment en Espagne, un rêve qu'elle avait fait là-bas... De ce rêve, elle ne dira rien. C'est son jardin.



SOUVENIR EN CHAMBRE ?

En 4^e Marie et Laura faisaient partie d'une bande de filles que la classe à l'ambiance délétère traitait d'intellos. Malmenées, parfois violentées verbalement, la bande des 5 filles cette année-là aiment à se retrouver dans la chambre de Marie pour réaliser des petits films maison. *On écrivait ensemble, on jouait, on filmait. C'était des thrillers.* Une fois, se souvient Marie, *j'étais la légiste et on me tuait d'un coup de pistolet, alors je passais par la fenêtre de ma chambre ! Depuis la caméra a été cassée, on ne fait plus de films, peut-être plus tard...* Un bel exécutoire que la créativité !

SI ON POUSSAIT LES MURS DE VOS CHAMBRES...

Laura : On serait en Suisse. C'est un pays qui me correspond bien, c'est beau, propre, bien rangé comme j'aime et les gens sont gentils là-bas.

Marie : Moi, je reste ici. Je suis bien, j'ai mes habitudes. J'aime pas trop voyager. Les départs m'angoissent.

LE LIT DE RÊVERIES DE MARIE

Sur les réseaux, je suis très prudente, si quelqu'un que je ne connais pas me tague, je suis méfiante.

Marie ne rejoint sa chambre que pour nous la faire visiter avec sa mère et sa soeur, autrement l'entretien a lieu dans la chambre de Laura. Sans hésiter, elle choisit de nous montrer son lit en premier, un lit en 90, confortable, juste sous la fenêtre sans volet qui donne sur le jardin de la maison. Sous son lit, un tiroir, au-dessus une guirlande lumineuse qu'elle allume pour lire, pas de table de nuit, elle déteste cela. Juste devant, un ventilateur sur pieds semble attendre l'été. *Je fais tout sur mon lit. Je passe ma vie sur mon lit.* C'est là qu'elle écoute sa musique avec ses écouteurs, Soprano, Christophe Maé ou comme sa sœur les variétés des années 80. C'est là aussi qu'elle apprend ses leçons. Les devoirs écrits, elle préfère les faire au milieu de tous sur la table du salon. Pas de bureau dans sa chambre. Marie passe moins de temps que Laura à nous montrer ses affaires. Elle n'arrête pas de dire *qu'il y a de tout et de rien*, sur sa commode, dans ses tiroirs. *Je n'aime pas changer les meubles de place, le changement me stresse. J'ai décoré cette chambre seule.* Sur la commode, du maquillage, une boîte à bijoux, dans les tiroirs ses cours, dans d'autres « des fouillis ». Marie a son petit bazar qu'elle ne veut pas nommer, ni discriminer, une façon de se distinguer de sa sœur à qui elle reproche avec tendresse sa maniaquerie. *Moi je suis rangée normale, Laura est vraiment maniaque !* Elle se dit rêveuse, gaffeuse, pas du tout cartésienne, ce qui la complexe souvent comme si c'était un handicap *je ne suis pas logique, j'ai des difficultés en maths, pareil pour les frises chronologiques d'histoire, je ne comprends pas et si on me critique sur un exercice raté, ça me décontenance.*



Parfois je me sens à côté, je me dis que je n'ai pas les mêmes facilités que ma sœur, que les autres et ça me peine. Elle, ce qu'elle préfère c'est bouquiner dans sa chambre surtout les romans de Danielle Steell qu'elle dévore en ce moment. *J'aime être seule, j'aime lire. J'aime partager les livres avec ma mère qui a une grande bibliothèque. Elle me conseille, après on en parle ensemble.* Son goût de la lecture s'est imposé il y a un an, après avoir vu au théâtre *Les Misérables*. En rentrant, sa mère lui avait donné le texte de Victor Hugo. *J'ai adoré et j'ai continué...* Marie l'angoissée qui a si peur de sortir seule sans sa sœur, si peur du jugement des autres au collège aime se plonger dans cet ailleurs rassurant qu'est la littérature. *Parfois je suis tellement dans un livre que je n'ai pas envie de le terminer. J'aime le papier, la texture, l'odeur des livres, ça me coupe du reste, du téléphone...* Quand elle ne lit pas, couchée sur son lit entre le cadre décoratif DREAM et les photos de la famille si importante pour elle, Marie se laisse aller à la rêverie. *J'aime rêver, la musique m'aide à rêver. J'aime imaginer ma vie future et revenir sur mon passé. Je voudrais parfois retenir les bons moments, les revivre.* Et la voilà qui imagine son mariage, qu'elle pense être le jour le plus beau de la vie d'un individu, elle voit des enfants et un métier lié à l'herboristerie ou à la

pharmacologie. *j'ai des rêves simples* conclut-elle sans malice ni second degré. Marie est sans filtre, sans posture, elle est cette discrète sensible, franche et entière qui ne veut pas se faire remarquer de peur d'être mal jugée. Il n'y a qu'à la maison qu'elle ouvre la cage à son esprit fantasque et assume sa façon décalée d'être à la vie qui souvent fait rire les siens. Là, dans sa chambre en sécurité, elle scotche son appareil photo à la fenêtre et confiante elle se mitraille en selfies. *J'aime me prendre en photos, régulièrement je me maquille, je m'habille, je m'aime beaucoup, je me trouve jolie* ».



Incroyable Marie, qui du haut de ses quinze ans ose dire qu'elle s'aime physiquement à un âge où on se déteste comme avouer qu'elle rêve d'une vie simple sans s'imaginer riche, ni star des réseaux sociaux contrairement à la plupart de ses contemporains qui ne pensent qu'à récolter un maximum de like et sont prêts à tout pour leur quart d'heure de célébrité. Marie est différente, elle le sait comme le sont les poètes, les artistes et certaines

jeunes filles que j'ai dans mon parcours pu croiser en hôpital psychiatrique tant le jugement des autres avait malmené leur hyper sensibilité. Et c'est de cela dont Marie se protège, ayant déjà observé avec une fine acuité que *les gens populaires ne sont pas les discrets, mais ceux qui parlent beaucoup ont des vêtements à la mode et qui montrent plus que ce qu'ils possèdent*. C'est pour cette raison qu'elle s'habille sobrement et ne se fait pas remarquer au collège. *Parfois le matin, je me dis, vas-y, mets une robe, à la maison je mets ce que je veux, mais pas au collège, c'est jean, tee-shirt, baskets. J'ai peur du jugement négatif, peur que les gens disent que ma tenue ne va pas, le regard des autres m'empêche d'être moi-même, je ne me sens pas libre*. Comme pas mal d'adolescents, Marie s'ampute pour exister d'une partie d'elle-même et se fond dans le lot. Elle trouve auprès de sa sœur jumelle une alliée pour se sentir plus forte dans cette jungle collégienne qui d'une certaine façon reflète en plus exacerbé les travers de la société. En attendant de s'affranchir de cette peur de l'autre, Marie s'accroche à un certain déterminisme, à ce destin qui est écrit quelque part et qu'il faut savoir accepter pour traverser les jours compliqués. *Ca n'a rien à voir avec la religion, je ne crois pas en Dieu, mais cela m'aide à passer les épreuves de croire au destin. Prendre de la distance quand les choses arrivent. Ne pas trop stresser*. Et stresser fait partie de sa vie à lui broyer le ventre une bonne partie de l'année. Il y aurait sans doute une étude à mener sur l'origine des maux de ventre au collège chez les filles, même si Marie assure que ce n'est pas une affaire de sexisme et que les jugements les plus méchants ne viennent pas des garçons, mais des filles. Une méchanceté des filles entre elles. Une sororité encore défailante aujourd'hui, même à l'aire #Meetoo et souvent évoquée chez les adolescentes rencontrées. Alors Marie et Laura usent de leur hyper complicité de jumelles comme d'un bouclier aux agressions extérieures.

J'ai l'impression que les garçons critiquent moins les filles. Les filles devraient plus se soutenir, si on était toutes sur un pied d'égalité on serait plus libres. Marie



Être jumelle, oui, c'est une force, conclut Marie avant d'ajouter *au lycée, j'espère qu'il y aura une autre mentalité, que je pourrais faire ce que je veux, oser davantage et sortir sans ma sœur sans avoir peur*. En attendant, ses lectures l'inspirent comme sa marraine de St Gervais sur Mare, une éleveuse de canards qui après des dégâts d'inondation a reconstruit entièrement son exploitation *je la trouve courageuse, admirable, elle sait ce qu'elle veut et c'est une force*.

En quittant Marie et Laura, je suis touchée par la sincérité de ces jeunes personnes intelligentes et sensibles, qui ne demandent qu'à prendre leur envol au-delà de leur chambre. C'est ce qui est si beau à cette période de vie, les possibles infinis, droit devant et ces fenêtres en rez-de-jardin de l'enfance, qui parfois sont tellement paisibles qu'on a bien du mal à les enjamber pour filer vers l'inconnu.

Chambres adolescentes

Portraits en mots et en images de Jo Witek et Juliette Mas.

Merci à Marie, Laura et à toute sa famille.
Merci aux structures qui ont porté le projet.

le Silon.
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART EN TERRITOIRE
à Clermont l'Hérault et dans le Clermontais

Réseau
des **Bibliothèques**
du Clermontais


COMMUNAUTÉ DE
COMMUNES DU
CLERMONTAIS